1ere Observation

première observation sur une luxation du femur

N.° 411. par M. morelot chirurgien à beaune.

Le 15 janvier 1789 le nommé pierre Gillot domestique a Marigni fut apporté a l'hotel-dieu de Beaune pour une chute, qu'il avoit faite de dessus un arbre sur lequel il etoit pour en detacher les fruits. l'etat d'abattement, ou il se trouva au moment de la chute ne qui subsistoit encore, lors qu'il fut mis dans son lit, empechoit que on me fixat sur l'idée sur la nature de l'accident. aiant examiné le Malade je remarquai que l'extremité droite n'avoit pas sa forme naturelle, il me sembla que l'effort de la chute s'etoit porté sur cette partie ce que la face externe de la cuisse avoit particulierement souffert; il ne pouvoit d'ailleurs executer aucun mouvement de cette partie. je dirigé toute mon attention du coté de l'articulation et je reconnu la luxation du femur avec le trou. en comparant cette partie dans son etat ou avec la cuisse tournée en dedans, de maniere que le grand trochanter etoit plus eminent, le genoux etoit fléchi et la face anterieure de la rotule etoit tournée du coté de l'autre extremité; la jambe etoit fléchie et le talon etoit en dehors. quand je touché le membre, le malade donnés des marques d'une grande douleur. par les mouvements que je fis faire a cette partie ce qui se reduisoit a peu de chose, je reconnu que la tete du fémur chassé de la Cavité Cotiloide etoit logée sous les muscles fessiers du coté externe et a une dix toises pres dessous de la Cavité, ce qui rendoit la face plus volumineuse et le pli de

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 52 n° 98

Cette partie plus remonté. je m'occupé du moyen de réduction,
les tentatives que je fis alors furent douloureuses et infructueuses.
il était tard le malade était fatigué, je remis au lendemain à faire
cette réduction. le malade fut purgé deux fois durant le intervalle
et l'on prit qu'un peu de bouillon et de tisane. je fis prévenir
ses confrères de se rendre à l'hospital, et l'on procéda à la réduction
de la manière suivante. —
le Malade fut couché sur le ventre et mis le travers de son lit,
deux personnes dans la ruelle étoient de chaque côté du Malade
et soutenoient le corps au moyen d'une serviette placée en roulleau au
pli de la cuisse opposée. trois autres personnes étoient saisies du
genouil et de la jambe en faisoient graduellement l'extension sur le
même combinée. je me plaçai au côté droit du Malade et
je vis qu'à mesure que les extensions se faisoient le genouil
reprenoit sa position naturelle, je saisis le moment où je crus que
le déplacement de la tête du fémur étoit sufisant, je tirai le
genouil à moi en plaçant ma main sur la rotule, qui dans la
position du malade étoit inférieurement, je fis faire à la jambe
une demi rotation et la tête du fémur rentra subitement dans
la cavité.
le malade fut dans l'instant soulagé, il sortit le lendemain de l'hospital
marchant à peu de chose près avec la même facilité qu'avant
sa chute. Documents. il ne s'en plaignit plus jamais. —

2me Obs.

Observation

Sur une luxation de la cuisse

un Manouvrier de St. loup de la Salle agé de 17 ans travaillois sous
ouvre dans une sablonnière du coté de Beaune, comme il etoit très
avancé dans une sablonnière, qui il avoit creusée, une partie de la
sablonnière se detacha et tomba sur lui; il etoit alors baissé et les
jambes courbées, l'effort que le pauvre homme fit pour se relever a une
luxation de la cuisse gauche et a une fracture de cette partie avec la
partie moyenne supérieure; le fus dans cet état que trois jours
après cet accident il fut transporté à l'hospital de Beaune. —
l'engorgement de la partie et la douleur qu'eprouvoit le Malade
m'empêcherent de faire des recherches sur la nature des Maux
qu'il eprouvoit; je me contenté dans le moment de mettre la partie
dans une position avantageuse de faire faire des fomentations
emolientes et de faire rougeir plusieurs fois le Malade; quelques
jours après, cette extremité tomba dans une sorte de relachement
et je reconnus très aisément la fracture et je sentis aussi la tête du
fémur qui etoit placée sur le trou ovalaire. Malgré la fracture
l'extremité avoit un peu plus de longueur que dans l'état naturel, la
partie supérieure de la cuisse etoit rentrée en dedans tandis que
l'inférieure ainsi que la jambe etoit en dehors. Mon objet fut alors
de proceder à une réduction que j'avois à faire. Je m'appercus
bientôt que dans les extensions et contre extensions que je faisois
faire, mes efforts ne portoient que sur la fracture et que la partie

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ce que la pointe de la jambe de femme restoit immobile, je me bornois dans cet instant a réduire la fracture. le procédé que j'employois sur celui de la flexion a la manière de Pott l'anglais, procédé que j'ai toujours employé preferé a toutes autres dans les fractures de la cuisse. le Malade dans cette position pendant trois mois a pu avoir maintenu la fracture par des compresses un bandage a 24 chefs de cartons garnis, qui embrassoient la cuisse dans toute sa longueur; je laissois le malade pendant une douzaine de jours dans cette position, temps au quel je relevois l'appareil sans aucun déplacement; je procédois ainsi dans la même ordinaire cette fracture a une cure radicale.

Il me restoit encore une grande tâche a remplir, c'étoit la luxation a réduire; il falloit pour cela que la fracture eut acquis assez de solidité pour me permettre de faire sur elle les efforts que l'extension nécessite. je laissai passer pendant quatre mois sans rien entreprendre a cet égard. l'état naturel de la cuisse me confirma plus que jamais que la tête du fémur étoit sur la trou ovalaire et je remarquai en même temps que le genou et la pointe du pied étoient tournés en dehors, cette extremité étoit aussi un peu plus allongée. je crus le moment favorable pour procéder a la réduction de la luxation et voici le procédé que j'employai. je fis coucher le malade sur un lit fort dur, je le mis en travers de la lit, demandai que les extremités inférieures me fussent données par deux. je plaçai

l'extremité droite sur une table etroite fort longue et qui etoit au pied du lit, elle avoit un rebord contre lequel le talon etoit fixé, cette table fut rendue immobile en l'attachant au lit, de maniere que le malade pouvoit s'appuyer contre le rebord sans la déranger. deux autres personnes etoient a la tete du malade ou firent tenir le corps par un drap plié en plis de l'aine de la cuisse opposée. ma sœur etant enfin etant bien armée, je portai mes mains sur la partie luxée. je la tirai dans la même direction que celle que lui feroit tenir la luxation. je mis un bras au dessus des bourdelets des femurs, qui etoient saisis par plusieurs personnes, la jambe etant fléchie et maintenue ainsi par un aide. je placai mes mains gauches a la partie supérieure interne de la cuisse près de l'aine et la droite a la partie inférieure externe de la cuisse ou un aide avoit également les deux jambes appuyées; je fis faire avec ménagement des extensions graduées et les ayant reconnues suffisamment fortes par le déplacement de l'os, j'ordonnai a l'aide dont les mains etoient placées a la partie externe et inférieure de la cuisse d'opposer brusquement cette partie dont je dirigeois moi même le mouvement; j'eus une peine infinie a obtenir l'effet que je désirois et quoique la tete du femur me fut épouvée la secousse qu'opere toujours la rentrée dans la cavité; cependant le succès de l'operation n'a pas paru tenir a une reponse a mon attente, le malade est dans un état de claudication legere.

il est incontestable que le laps de temps qui s'est écoulé depuis la

moment de l'accident, j'ai qu'a celui ou la réduction a peine faite, n'ai apporté quelque changement dans les parties qui composent cette articulation et que leur alteration n'ait contribué a la claudication qui a suivi les accidents, le Malade n'éprouve d'ailleurs aucune incommodité a marcher sans boiter ——

Le desordre qui se trouve dans l'intervalle de l'articulation de la cuisse avec le tronc a l'occasion d'une chute sur le grand trochanter et qui est suivi de claudication prouve suffisamment que le desordre que les parties articulées soufrent, n'est autre chose que les parties articulées soufrent, n'est autre chose que les accidents plus ou moins graves qui peuvent être suivis de claudication ——

Observation sur le sujet

Le Nommé Antoine Allard Cordonnier agé de 40 a 50 ans se trouva tomber sur le coté droit du maniere que le grand trochanter et la hanche de ce coté portèrent sur le pavé, il ne put se relever ni faire un seul pas, il fut transporté chez lui s'imaginant avoir quelque fracture. je fus appellé aussitot que l'accident lui fut arrivé, je cherché a m'assurer de la cause de la douleur, qu'il éprouvoit et dans les mouvements que j'ai faisois faire a la partie, je ne reconnu de fracture ni a la cuisse ni au bol de la femur, l'articulation etoit parfaitement libre. le malade donnoit seulement des signes de douleur a l'occasion des mouvements qu'on faisoit faire a cette partie. —— etoit donc bien assuré qu'il n'existoit ni fracture ni luxation je me contentai de le saigner le Malade de lui faire des fomentations resolutives et de la faire mettre a plusieurs reprises dans les bains de son Malade fraichement accordé; les remedes ordinaires internes ne furent non plus par menagés. Malgré toutes les douleurs de l'articulation

fuivent les regles pendant plusieurs semaines au moindre Mouvement de cette partie. le malade a marché longtemps avec Bequilles a à souffert depuis plusieurs ans quelque legere douleur avec claudication qui a pourtant diminué, douleur attribuée a la lésion des parties, qui ont été contuses dans l'intervalle de l'accident par les chutes qu'il a fait sur le grand trochanter

Je pourois rapporter plusieurs observations de cette nature pour venir a l'appui de mon assertion, mais elles n'apprendroient rien de plus que ce que j'ai dit

Observations sur les luxations de l'humerus

1re Observation

il en des sujets chez lesquels on réduit les luxations de l'humerus avec les plus grandes facilité, les femmes et les enfants, dont la fibre est lache dans commencement dans le cas, Mais les hommes forts et Musculeux, chez qui on la fibre roide et surtout les orelliards ne reussissent pas toujours de la chirurgie le même bienfait, les procedés connus jusques à ce jour insuffisants pour eux, les uns souvent leur luxation et les autres éprouvent quelque fois des accidents très graves. pénétré de cette verité pour avoir vû des sujets dont les luxations de l'humerus n'avoient pu être réduites par toutes les Moyens mis ordinairement en usage et ayant vû des victimes de ces procedés, qui perissoient a la suite de déffôts, que leur occasionnoit dans l'aisselle, les Moïens Mecaniques que l'on employoit, j'ai cherché tous les jours, un

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

qui par une faute existe de ses grands Maux.

Je communiquai a Mr Maingras mes reflexions a cet egard
en lui citant plusieurs personnes, que portoient des luxations qu'on
avoit regardées comme irréductibles, il me fit part de reduire
ces luxations, que il avoit faites sur cette partie de la chirurgie
et j'eus bientot occasion de les mettre a execution, les procedés qu'il
me developa, en me demontrant que l'Etat l'omoplatte, qui est
luxé sur le bras, et qu'il falloit en commençant reduire celle qui
est luxée, en la poussant en arriere pendant les extensions
que l'on fait sur le bras; je n'avois vu que Mr Boutenel,
que j'occupa particulierement de l'omoplatte dans la redaction
de la luxation de l'humerus: j'ai eté temoin que pour reduire
une luxation de cette espece, il placoit l'avant bras entre les
cuisses, laissoit le bras a la partie moyenne dans ses mains
et dans cette position faisant les extensions qu'il pouvoit faire
il abaissoit l'abaisse l'omoplate en appuyant son Menton
sur la pointe de son acromion qui avoit l'abaisse-
ment suffisant il operoit la reduction. Le procédé qu'il m'a
a la verité ne me paru pas a beaucoup près aussi commode
que celui que m'indiqua Mr Maingras au commencement
de l'année 1789. j'eus bientot occasion de le mettre en
pratique.

Dans le courant de juillet de la même année, le Nommé

Jacque Bizot agé de 46 ans fut amené a l'hotel dieu de
Beaune pour une luxation du bras gauche, qu'il s'etoit faite en
tombant. cette luxation etoit complette, la tete de l'humerus occupoit
le creux de l'aisselle. je saisi cette circonstance pour mettre en
pratique le procedé qui m'avoit été indiqué -
je fis asseoir le malade sur une chaise, le dos appuyé contre
le dossier qui en etoit moins elevé que dans les chaises ordinaires.
une personne forte placée du coté droit retenoit le malade avec
une main placée sur le col en arriere et sur la poitrine du coté de
la luxation. cette meme personne froit la chaise en mettant
un pied sur un des batons et par là s'arcboutoit. je fis
passer sous les deux aisselles du malade un drap plié en deux
dont chacun des bouts fut tenu par un aide. l'extremité levée au dessus
de condile de l'humerus, tandis qu'un autre soutenoit fortement
l'avant bras. je me placai devant le malade, je mis le pied droit
sur le bord latéral de la chaise et le genouil sous le haut du bras,
j'empoignai de ma main gauche l'articulation, tandis que la
droite fut placée sur l'angle antérieur de l'omoplate. toutes mes
forces etant ainsi combinées, je fis faire des extensions et contre-
extensions pendant les quelles, j'abaissois fortement de ma main
droite la partie superieure de l'omoplate. l'on que je m'appercu
que mes efforts furent suffisants, je soulevai un peu le bras tout
avec ma main gauche, qui en etoit saisie pres de l'articulation

qu'avec le genoux qui etoit sous la partie supérieure du bras,
et j'opérai la réduction avec la plus grande aisance.
Ce procédé me parut facile, très avantageux et je trouvai
quelque temps après l'occasion de le mettre en pratique dans
une luxation ancienne.

2me observation — Au commencement de l'année 1791 le Nommé Jacque Labourcau
vieillard plus que sexagénaire me fut amené pour une luxation
du bras droit qu'il portoit depuis près d'un Mois et dont la
réduction avoit été infructueusement tentée. Cette circonstance me
parut mériter beaucoup d'attention, je mis en usage le procédé
que je venois de décrire avec cette différence que dans cette espece
de luxation les forces que j'employai furent plus considérables.
Quand je sentis que les extenseurs furent suffisantes, je fis
baisser brusquement le bras par les personnes qui étoient chargées
de le faire et avec ma main droite je dirigeai la tête de l'os
dans la cavité glénoïde de l'omoplate, pendant que j'enfis-
sois adroitement l'abaissement avec le plat de la main gauche,
soutenant le bras pendant le temps avec le genoux gauche.

Ce malade n'eut aucune suite et le Malade a guéri
comme celui de l'observation precedente, une contention de
fomentations par jours pendant quelques jours avec une diete
un peu exacte et legerement rafraichissante.

3me Observation

La Nommée Jeanne Dominique dun nommé Chanvin de Luzé la Bras droit un tombant de la hauteur, la porta sa main pour se retenir le bras droit fut arrêté par un escalier au pied duquel elle tomba et dans cette position elle eut une luxation. je fut appellé une heure après, la luxation etoit complette, il y avoit déja un commencement de tuméfaction dans environs de l'articulation; la fibre dans cette fille etoit lache et la peau mince des Muscles devoient etre faibles et vaincus. je procedai a la reduction de la luxation qui n'eut d'etre difficile, mais dans cette operation, le pouce droit dans son premier effort extension forme elle commencé, que j'abaissai fortement l'angle Inferieur de l'omoplate et que la tete de l'os s'encontrant la tete de l'os, la reduction se trouva faite, sans que j'eut besoin de soulever les parties superieures du bras et d'un dirigea la tete dans la cavité de l'omoplate; j'appliquai un leger appareil pour soutenir les Compresses imbibés d'une fomentation Vineuse; la malade guerit bien mais elle a souffert longtemps de cette partie

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Observations sur les plaies penetrantes du Bas ventre

1ere Observation. — Le Nommé de l'autel d'Anguerand regiment du moine infanterie en se battant dans un Combat singulier seul au Mois de Mars 1783 un coup de Baionette a la region hypocondriaque gauche a coté et au dessous des trois dernieres fausses-côtes, une partie de l'epiploon sortit par cette blessure, il fut amené a l'hotel-dieu

de Beaune aussitot après la accident : la partie de l'épiploon
qui saillissoit étoit à peu près du volume d'un petit œuf et étoit
étranglée par les tégumens. Lorsque le Malade fut dans son lit,
je procédai à la réduction de la partie sortie. Ce fut qu'avec
beaucoup de peine que je parvins à la faire rentrer, l'ouverture, qui
avoit livré passage, se trouvoit trop étroite en comparaison du volume
de l'épiploon ; je fis toucher légèrement par un aide la tumeur épiploïque,
je portai une petite sonde dans l'angle de la plaie, je dilatai de deux
ou trois lignes les tégumens communs, je réduisis alors très aisément
cette portion de l'épiploon en faisant rentrer le premier le qui étoit
sorti le dernier et je rapprochai par un emplâtre agglutinatif
les bords de la plaie. Je fis faire des embrocations sur le ventre
qui fut ensuite couvert d'une flanelle le tout maintenu par
un bandage de corps. Le malade fut mis dans une position telle
que les cuisses étoient légèrement fléchies
sur le corps et que le ventre étoit dans une sorte de relachement.
il fut saigné trois fois pour prévenir l'inflammation de
l'épiploon, la dite fut observée les soins bien administrés et le
Malade guérit sans accident dans le cours de 18 jours sans qu'il
lui soit resté aucune incommodité.

2me Observation

Le nommé de l'autel devenu serguent dans son regiment vint en recruté l'année dernière au mois de Novembre 1791 a Beaune son pays natal. etant pris de vin, il me dispute avec un caporal de son régiment. ils se retirerent a l'écart accompagnés de plusieurs de leurs camarades pour vuider leur querelle a coup de sabre. De l'autel reçut un coup de pointe entre la région ombilicale et l'illiaque droite; malgré sa blessure il continua de se battre après avoir plié son adversaire au bras, il retourna a son auberge déjà avec perdu beaucoup de sang tant sur le champ de bataille que le long de son chemin. j'arrivai qu'il etoit dans un etat d'agitation considerable. je fis l'examen de sa blessure je trouvé une plaie transversale de la longueur de plus d'un pouce, qui avoit livré passage a une portion de l'epiploon et a une partie de l'intestin que je crus etre l'illeum. ces parties etoient saines a mon premier soin fut d'en operer la reduction. au moment ou je replaçai ces parties dans l'abdomen et que l'ouverture se trouva libre, il sortit une tres grande quantité d'un sang noir et grumelé; j'introduisis une mêche de linge fin dans la playe, dont l'extremité etoit en dehors, j'appliquai une gatteau de charpi sur la plaie et je maintins le tout par des bandes compressives et un bandage de corps. je recommandai au malade la tranquillité la plus grande et je le fit coucher sur le coté de la playe, a fin de favoriser la sortie du sang epanché, et il fut mis au regime des boissons acidulées. il etoit alors onze

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

heures du soir ; la nuit se passa dans de grandes inquiétudes et des agitations violentes. Le lendemain en examinant l'état du Malade, je remarquai que Mons. apparel Octave imbibé de sang ; je le renouvellé sans oter la mèche. le malade se trouva passablement le lendemain de la blessure et quoique je lui eut recommandé le repos le plus parfait, il voulut à Mons. insista le faire transporter à l'hopital. l'hemorragie eut fut plus considérable dans la Momens le Malade eut des défaillances de temps en temps accompagnés des vomissements, qui ne le quittèrent plus jusqu'à la Mort, qui arriva le 9ème jour de la blessure ——

Je procédai le lendemain à l'ouverture de son Cadavre, je trouvai les Mains infiltrées Noirâtres dans le sang. en suivant la trace du coup de sabre je n'apperçu d'autres désordres que la lésion de quelques vaisseaux appelés Mésentériques, qui avoient fournis le sang, le qui a occasionné la Mort du Sujet ——

Du 9ème Obsèques le 29 janvier 1789 le Nommé Martin Manouvrier de Beaune resident chez lui au pont pris de vin. sa femme étoit ainsi, tenoit un enfant sur elle et avoit un couteau à la main ; qui lui servoit à couper quelque chose qu'elle mangeoit. son mari lui chercha dispute en s'approchant d'elle pour la frapper ; elle se trouva

saisie d'un trouble extreme et dans un Moment dont elle ne
rendre maitresse, elle lui porta un coup de couteau qu'elle tenoit.
Marius fut blessé près de l'apophyse epineuse Superieure de l'os des iles
du coté gauche.

il se trouva mal et sa femme très effrayée appella du secours de toute
part. plusieurs Chirurgiens s'y trouverent en meme temps. on m'appor
ta des autres desordres, que la sortie d'une portion de l'epiploon, qui fut
reduite sur le champ; il perdit beaucoup de sang, mais il n'y eut
d'ailleurs aucun accident. le malade fut saigné trois a la droite et
ses boissons furent anti phlogistiques. les premiers jours le pansement
dans le calme et dans l'espérance d'une prompte guerison, mais vers
le 10 a 12me jour la fievre s'alluma, la douleur du bas ventre
devint extreme, le Malade decoloré maigrit noir comme d'un Bronzé,
il fut amené le vingt cinquieme jour de Bicetre a l'hopital,
j'examinai l'abdomen avec attention, il etoit très douloureux dans
le voisinage de la playe et a la partie inferieure gauche pres de la region
inguinale, je remarquai beaucoup d'empatement. je fis appliquer
un cataplasme Anodin dans l'esperance de moderer les douleurs, elles
furent moins fortes a la verité, mais l'empatement devint plus
considerable. je crus pouvoir prononcer qu'il y avoit une collection
de pus a la partie la plus declive du ventre. j'en proposai l'ouver
ture a mes confreres, qui en jugerent bientot comme moi la

Necessité.

Envoyé à l'académie de Chirurgie par le Citoyen Morelot Chirurgien en Chef de l'hospital de Beaune Département de la Côte d'or ——— 11 Brumaire an 2.

Ce fut le treizième jour de sa blessure que cette opération fut faite. je fis une incision d'un pouce et demi environ, qui laissa un libre cours a une très grande quantité de matières d'un blanc sale et d'une odeur très fétide. après cette evacuation, je pansai cette plaie mollement, demandant que la matière purulente put s'écouler d'elle même. Mon objet fut rempli; malgré nageoire sous un dans le pus et l'odeur en étoit insupportable. je fis quelques injections d'eau d'orge miellée, le malade fut mis a l'usage du quinquina en poudre mêlé avec de la thérebentine reduit en consistence d'opiate. les choses en allèrent un peu mieux, mais la détersion étoit toute et le pus toujours de mauvaise qualité, il y avoit cependant un amendement sensible en bien. un chirurgien qui avoit soigné le malade dans sa maladie, lui persuada qu'il avoit un levain cancereux dans le corps et que c'étoit la cause de la longueur de sa maladie. le malade quitta l'hospital le quarantième jour après la contre-ouverture que je lui fis, et prit les mesures nécessaires pour aller panser par lui même dans un grand hospital. la nature le jour même qu'il me quitta; il lui survint une petite diarrhée que tint la suppuration il guérit en chemin et revint au bout. il n'a éprouvé depuis ce temps aucune incommodité.

je remarquai seulement que la blessure faite par le couteau formoit habituellement une tumeur herniaire, qui l'incommodoit lorsqu'il travailloit de force, mais a laquelle un bandage élastique propre a la grande rémédie efficacement ———